

Annie Molin-Vasseur

Ce pourrait être le récit d'un été

Avec quatre photographies
de Francine Larivée

« **LE DIRE** »

Les heures
bleues

DE LA MÊME AUTEURE

Histoire de sens, direction d'un collectif
en arts visuels, Trois-Rivières, Éditions Le Sabord, 2002.

Extensions intimes, direction d'un collectif en arts visuels,
Montréal, Les Heures bleues et Sudbury, Prise de Parole, 2001.

Ciao les violons, roman,
Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1998.

Zéro un, roman, Éditions de l'Hexagone,
1997, Montréal.

L'été, parfois, poésie,
Saint-Lambert, Éditions Bonfort, 1996, dessins de Célyne Fortin.


Passion puissance², poésie,
Montréal, Éditions du Noroît, 1984, dessins d'Irène Whittome.


Nombreuses participations à des publications collectives dont
Le corps collectionneur, Montréal, Les Heures bleues, 2002.

Ce pourrait être le récit d'un été

LES HEURES BLEUES

Case postale 219
Succursale De Lorimier
Montréal (Québec)
H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

info@heuresbleues.com
<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)
www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)
www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-23-4 (PAPIER)
ISBN 978-2-924063-07-1 (PDF)
ISBN 978-2-924063-06-4 (EPUB)
DÉPÔT LÉGAL : BAnQ, BAC, 2003

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
© 2003, Les Heures bleues et Annie Molin Vasseur

Éditions électroniques :
Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Annie Molin Vasseur

Ce pourrait être le récit d'un été

Avec quatre photographies
de Francine Larivée

« **LE DIRE** »

Les heures
bleues



Entre silence et bruit



Entre silence et bruit

Parfois murmurant
que la cime des arbres est inviolable
elle s'incline devant le vol d'un oiseau.

Aux traversées des doutes
elle s'abîme dans les cris
mais affirme que le JE
n'est pas toujours insolent.
Balancement du berceau en mémoire.

Avec l'œil de l'aigle
elle exige sa moisson de victimes
et fouette l'air
pour que les dieux s'apaisent
dans l'épaisseur du ventre.
Elle crie encore
contre l'Est.

Les battants du vent
renvoient les cantiques
dans la fermeture du soir.
Vous murmurez que toute fin
est de grand secours
elle vous entend dans vos subtils refuges

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

vous
jouant de la modestie
contre la mort.

Tentation de silence
royauté des grands espaces
elle joue contre la légèreté de l'air
le pas à pas de sa lignée.

Moi
je pourrais m'incliner
si elle ou d'autres
n'habitaient ma mémoire
à me courber le cou
de tout le poids
de l'intolérable tendresse
ou supercherie des mots.

Nous nous levons tard le matin
détissant le sommeil
de ses contradictions
et lorsque tu lèves le sourcil
sur ma bouche en cœur
la journée a son lot de contrefaçons.

Lui
mesure la perte de son territoire
et statistiques en tête
la prie d'ajourner les saisons.
Inutile
elle lui pardonne tout.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Toi
tu effeuilles ma robe de coton bleu.
À te vouloir près de l'horizon
tu m'obliges au plus juste de soi
et mon talon fléchit
devant l'inexorable des lois
ma mémoire au rouet.

Quand les mots s'envolent
entre verbe et fontaine
d'où s'élancent les perdrix
dans les vallées profondes?

Au nom de la vérité
il prétend à humilité
quand le mugissement du lion
n'appartient pas à son héritage.

Au nom de l'honnêteté
elle clame les aigus
quand ses ancêtres ont
depuis tous les temps
beurré sa tartine.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Ils s'agenouillent près du verbe aimer
trop près à s'en brûler les ailes
et ne comprennent pas
que leurs souffles éteignent les bougies.

Nous poussons un bouton
et l'intolérable du monde
s'efface.

Le poudroïement de la poussière
a raison de moi
qui impose la levée de l'aube
avec dans la gorge
les verbes troués
de tous les échos.

Que de mots
pour un seul
qui te dise l'heure présente.

Mémoire mathématique du ciel

Une étoile se couchant
nimbera ceux qui regardent le ciel
des milliers d'astres
quelques mouvements de satellites
mémoire mathématique des cieux.

Nous sommes de cette engeance
qui ne veut pas mourir
de ceux qui font des histoires
qui ne veulent pas finir
qui tiennent les paroles
responsables pour ce qui se vit
mais prétendons qu'ailleurs n'est pas ici.

Tes doigts pour joindre les miens
tout s'écrit dans l'ordre du désir.

Dans le soir finissant
nous regardons partir
d'improbables migrants
un pas et un autre
dans la fatigue des soubresauts de l'histoire
la mémoire d'hier
tissant demain.

Nous ne parlerons pas de départ
le pied restera amarré
la mer confondra les rumeurs.
Tout près des bambins joueront sur le sable
rien ne dérangera la lumière.

Un plein été
un ciel d'orage
deux sourires retiennent la vie contre la peur
des mains s'égarent en caresses
si seulement.

Seulement l'espoir incendiaire
veine surgie du fond de la nuit
ballet de cellules naviguant au proche.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le cœur battra plus vite
les doigts répondront à la langueur
et les mots dénoueront le silence.

Cela aurait pu ne pas arriver
et ce n'est pas arrivé
et cela est arrivé.

Le passé s'est inscrit contre le futur
nous ne savons pas écrire l'oubli.

Toi ou le souvenir de toi
peau surface et profondeur.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le regard des crépuscules
depuis longtemps ne m'était plus dicté
le radeau voyagera sans moi
je sais trop bien surnager.

Nous pouvons parler d'avenir
n'arrivera que ce qui est arrivé.

Trop tard ou trop tôt
la mémoire ordonne au cœur
le juste temps.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu étais en avance
ou j'étais en retard
pas de rendez-vous manqué.

Côte à côte
ardeur et douleur
éblouissant le soleil.
Je ne fixe plus l'horizon.

Dans la rue
un adolescent se confie à la nuit.

J'aurais aimé dire simplement
mais ce n'est pas à dire.
Cachottiers sont les enfants
au banc des accusés
peut-être s'agit-il du meurtre d'un amour
comme d'un jeu
un chat s'égaré avec sa proie
et la laisse boiter.
La mémoire concède au plaisir de filer.

Immobile
j'attends que s'éloignent les images.

L'attente est une mort
à qui n'est pas parti.
La perte se cristallise
tu l'as pointée avec tes gestes
ta main sur mon bras
pour me garder d'une navigation
insensée de ne pas finir.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Je m'essaie au sommeil
à l'aube
à la saison qui s'ouvre.

Chaque jour conduit chaque nuit.
J'aligne les heures.
Tu viens sonner à ma porte
j'entrouvre le battant
tu recolles ce que j'ai cassé
fatigué de nous réparer.

J'apprends de toi
ce qui ne s'enseigne pas
ta manie d'attirer les nuages.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Il pleut sur notre allant
et nous voyons passer l'été
le parasol ouvert.

Nous brûlerons ce qui encombre le regard
et je saurai ce qui se prend
dans la faim de vivre.

Tu suis le vol d'un oiseau
et murmures ce qui nous manque.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Torrède sera notre peau perlée de sueur
et les ongles se saliront à retenir le temps.
Une saison à finir n'en finit pas.

Tout était et rien n'a été
sauf l'intensité d'une passion
dans l'écueil du présent.

Rien ce pourrait être rien
des traces que la vie a laissées.

Ou ce chat assommant la souris
celle-ci se dressant sur ses pattes arrière
suppliant le destin.
Tu rétorques que telle n'est pas notre histoire
mais je l'ai entendue couiner
demander grâce
et demi-assommée
se réfugier dans l'angle du mur.

Témoins nous avons tu
le chat et la souris.
Des malheurs arrivent aux autres
des histoires n'en finissent pas de finir
et nous ne savons rien des fins prématurées.

Reste ce que les mots hurlent
ce que les poèmes ne veulent pas dévoiler
ce qu'ils transforment en fables de fontaines
oasis du désert.
Les fresques du gothique mentent
pour aujourd'hui.

Contre la mort
pas de plus nécessaire volonté que vivre.
T'aimer est un imprévisible parcours.
Tu t'approches à pas feutrés
t'éloignes en foulées de géant
et reviens en bottes de sept lieux.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Peut-être n'y aura-t-il au rendez-vous
que l'heure qui surnage
nous inscrirons une date au calendrier
un lieu
une saison
l'été de cette année-là.

La vague te frôlera
une dernière fois tu m'aideras à me redresser
pour l'ouragan futur
nous serons attentifs à toute navigation.

J'éteindrai tes orages
toi tu ne ré pares que l'autre.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Je pourrais encore moduler
espoir amour passion
je laisse filer plus avant que mes yeux
un conte où s'alignent les volontés
au-delà des probables et des dieux orchestrés.

Ensemble nous regarderons s'apaiser la canicule
nous ne parlerons pas de l'hiver
parce qu'en ce pays
il n'y a que deux saisons
et l'une recouvre l'autre de neige.

Avec l'entêtement de nos molécules
nous déflagrons le moment
passons outre l'événement.
Ton rictus témoigne de mon inquiétude
Je prie ton dos de te tenir droit
dans la courbure de l'instant.

Tu écopes l'eau.

Ton père et ton frère te regardent
ils burinent ton destin
leurs questions se lisent dans les tiennes
ils t'ont appris qu'aimer est souffrir.

Le vent plisse la peau du lac
comme une main fait un trou dans le désir.

Cette nuit pourrait être la dernière
mais le jour la dément.
À l'éphéméride une date restera accrochée
le conditionnel trace le vingtième siècle
qui n'en finit pas d'archiver les questions.

Tu jettes des cailloux à la surface de l'eau
pour trouver ton passage.
Tu dis que les histoires neuves
s'écrivent dans l'oubli des anciennes
puis tu rafistoles mon radeau
qui va se fracasser
demain.

Ce pourrait être le récit d'un été
le futur s'écrira quand même
et nous serons là
à les voir se battre alentour.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Je retiens le battant de la porte
quand le vent t'engouffre
et lève un rideau de pluie.
Ton regard s'embue à travers les routes
que tu ne finis pas de suivre.

Ta gouaille un jour m'a soufflé
que rien ne sert de finir
ce qui n'en finit pas d'advenir.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Étrange voyage
après s'être épris de soi de l'autre
lieu pays ami
que celui qui conduit la mémoire
au but de l'enfance.

Quel voyage étonnant
aux confins du même
quand finit l'encombrement
des sentes intérieures.

Pour qu'un jour

Pour qu'un jour elles nous reviennent
on écrit des histoires
dans les trous noirs du temps.

Ta pupille reflète le bleu des océans
lorsque ta main engendre les remous.
Tu n'as de solitaire
qu'un regard de navigateur
qui suit la chute des feuilles.
Les arbres quadrillent tes pas
dans la perspective du tournant.
Puis ogre du moment
tu prétends au bonheur
et alignes sur tes dents
l'indéniable certitude des conquérants.
Avec dans l'œil
la vulnérabilité des pistils
tu contes et recontes
une fiction à dormir debout.

Tu ne peux réparer ni la mer ni l'ouragan
mais tu sais naviguer
dans le fracas des vagues.

Tu luttas pour guérir cet enfant
le cœur te soutient
les volontés s'aiguisent
sur les pierres du chemin
quand un petit crie à la mort.

Un accident est témoin de la vie
qui bat au cou d'une veine.

Tu répètes que les fleurs flétrissent
et je ne peux pas ravauder ton rire
les enfants vivent
et meurent.

Des adolescents s'arment
à deux pas de notre porte
sur notre regard dérouté
ils sèment d'étranges fleurs.

Un demain s'attardera à trahir
pour qu'un après-demain oublie.
Il te rendra à la fragilité des tiges
quand tu te courberas sur la prochaine rive.

T'aimer est une loi facile
écrite dans l'ourlet des chemises
des annales à tourner court
quand l'œil s'absente de l'horizon.

Tu marches tête haute
et ton pied rectifie la route.
Tu as choisi de survivre
au désastre des dérisions.

Je ne suis pas la mère de cet enfant
qui ne cesse de souffrir.
Quel verbe enfantera
dans l'absence?

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

La mort n'en finit pas de mourir
la vie de vivre
les histoires de finir.

Quand la lumière s'ajoute à l'ombre
et ourle chaque geste posé
la tendresse s'obstine
à nier ce que l'âme exige.
La main corrige les blessures.

Le juste temps

Parcours aux confins du levant
tu marches
je te regarde
et le ciel s'incendie.
La foudre n'y est pour rien
si le bleu remplace l'orage
aussi subitement que s'écarte l'éclair.

Une ondée ralentit ton rythme
je souris de te savoir dans ton propre périple
maintenant le soleil me réchauffe.

Qui pleure
dans la déchirure des frontières?
Qui perd?
La contraction du ventre
finira par s'apaiser.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Les lunettes tombent sur le soir
la dernière étoile s'éclipse.
Rien à voir.

La lune étire le regard
de longs filaments blanchâtres s'étiolent.
D'un rayon rougeois
ce qui efface la nuit.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Nuit noire de l'enfance
l'équateur est dépassé.
L'azur envahit l'espace des jeux.
Les joues s'arrondissent
tu réponds au printemps
tout hiver chaviré.

La promenade
tu te souviens
se fit au gré d'une lumière pointant
l'ombre des arbres.
L'orignal avança sous la voûte des sapins
et je contemplai surprise
cet étrange animal
qui me guigna dans un salut placide
et disparut accélérant l'allure.

Ma mémoire me rappela
que le territoire nous était commun
depuis longtemps
depuis des millénaires.

L'envol.

Tu te souviens.

Le faisan à l'iris mauve
a déployé le gris des ailes.

Je n'ai pu le rejoindre
ni dans son cri
ni dans son vol.

Au viré des têtes
il s'est posé sur une lointaine branche
la plus dénudée de l'allée.

Et rire.

La fleur de pissenlit rit jaune
c'est pour la rime tu dis
j'ai prétendu nenni
qu'en l'honneur du printemps
elle s'est ouverte couleur soleil.
La mésange ne m'a pas démentie
l'aurait-elle pu?

Quant au ruisseau
autre histoire contée
de pierre en pierre
indifférent aux ricochets
sa voix a nommé chacun des cailloux
sur lesquels ma mémoire s'est heurtée.

Bâiller aux corneilles
un cliché
elle ne manque pas d'air
a murmuré la truite bleue
quand ma bouche a happé les dernières images
qui défont mon pied de citadine.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

L'oiseau apprend à délester le corps
une chape de fatigue s'entrouvre.
Innombrables sont les racines
qui chantent l'origine
un rappel au tam-tam des sens.
Là où le sang circule
chaque carrefour innerve le futur.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

La montagne a été marchée
chaque matin j'en perçois la crête
Au levant des nuages y courent parfois
annonciateurs d'intempéries futures
ou porteurs de partances lointaines.
Souvent l'été un homme allongé
répond à mes questions innombrables
sur la météorologie du cœur.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le pas poursuit le proche
j'avance traînant poussière au pied
les ailes peu déployées
le corps agité des courbes de la route.
Le temps est au repos
à l'engloutissement des réserves
la semaille tintant en poche.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le marchand de sable
étend sa poudre à l'horizon
l'enfant s'irradie.

Quand mes yeux se ferment
des espoirs complices de la nuit
font leur révérence.

Morsure du froid

Où l'œil se pose
le soir laisse sa trace de solitude.

Quand je tire la couverture
j'enferme la nuit en mon lit
toutes étoiles confondues.
J'en appelle au calme du ventre
sur le trop-plein du monde.

J'ai chaud et froid
t'aimer répond à cet azur
qui n'arrête pas de m'appeler.
L'horizon distancie la marche.

L'air du large te ressemble
en bleu impertinent.

J'ourdis le verbe
et crie au scandale.

L'averse inonde les basses plaines
un étalon s'immobilise
attentif au moindre bruit.

Je m'appuie à la clôture.

Une tourterelle triste
tête hors du nid
roucoule un inaudible message.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Morsure d'amour
cheval hennissant à l'avoine
je lâche la bride au cou
le destrier ralentit.

Bras entourant ma taille
l'autre
l'aimant
attentif
interroge le ciel.
Il pleut
il neige
j'ouvre au vent
ce qu'il m'apporte.

Animal d'intelligence
coursier à portée de sabots
tu sculptes le galop du corps.

Sur le sentier
l'hirondelle s'éternise en ta saison.

Ainsi se veut la mémoire
tête chevaline
à bec de lièvre
ou de parapluie.

Des images gravées
des pensées à s'y méprendre
dictent mes gestes.

La lucidité du cœur
précède
ce qui se nomme dans un abandon.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le renard s'inscrit en sillon profond.
Habile est l'aigle
à déployer la vue.
Ni l'un ni l'autre
ne s'abîment en moi.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

La musique
a la sonorité de l'approche
le marcheur creuse la route
au rythme de sa semelle.
Le pied en reconnaît la trace
ou peut-être est-il le chemin.

Horizontale certitude
l'étendue de l'herbe
fait foi de l'été
une présence heureuse.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Étreinte du moment
le chevreuil a traversé la rosée
et la lumière est restée suspendue.
Les fleurs meurent là où mon pied se perd
mais l'herbe sait la patience.

Les paroles bruissent
pique-nique de la table d'amitié
le soir allume les yeux
rire ah! le rire de ce gamin.

Le petit saute la barrière
hue hop chantonne
et le cumulus d'annoncer
peut-être que je vais pleuvoir
ce n'est rien
rétorque l'enfant moi aussi je pleure parfois.

Lui raconte le soleil tout rond
et rose rose la fleur.
Le ruisseau monte
tout droit tu vois
boucle à la marge
et troue le papier
les roseaux ont beau prier
de se taire
l'eau n'arrête pas
de tout son dire.

Il neige amour
l'original et le cerf broutent le sous-bois.
Seule l'écorce des choses blanchit.
Sous le tapis
le centre du cœur est rouge
quand la rose est ouverte.

Il neige mon cœur
il a neigé ma vie
je tremble
de la beauté du monde
sur l'épinette royale
dans le regard d'un enfant.

Hue diable
tire la charrette
la peau a la paresse des épaisseurs
pourtant l'alouette m'appelle
en ce bleu.

Mordre au fruit qui te ressemble
juteux
hue diable
ironie du parcours.
Les chevaux.
Je regarde passer
assise sur la grève
leur tumultueuse cavalcade
étrange océan des murmures.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le pommier
a fleuri
tombe le fruit
et l'oiselet
petit oisillon sans nom
ou pluvier coureur
invite en piaillant
à le suivre.

Volutes de fumée
pas de feu sans toi
l'onde scintille
et le temps répond des passions.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Court court le chapeau
et l'oiseau.
Le vent du sud s'est levé
va pour l'embarquement.

Il bourrasque
étrange espace
semblable à tes larmes
mais ton sourire émerge
des fonds marins

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Je suis assise là
à penser que demain
le bateau m'éloignera
de cette ancre
qui te retient tu dirais
que c'est bien
ainsi
puisque je t'aime.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Monture se cabrant
se dresse l'écrit
ruade vers le ciel
ce n'était qu'un rêve.

Amour il neige
morsure du froid.



Mémoires océanes



Pour Célyne Fortin

Moi conque ou barque
huître dérivant en naissains
au large de mon origine
j'échoue au rocher
figeant l'ivoire intérieur
nacre de tous les Japons.

JE
infini d'océan
mémoire universelle
suis la petite perle
en ventre irisé
berceau d'humanité.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

À bouche qui me veut
m'avale vulnérable vulve
éclatée au couteau
sur des larmes iodées.

Elle la femme aux églantiers
ajoute à nos flancs
fleurs et mandibules
mémoires plus loin que la nôtre
rejoignant l'ossature du poisson
l'arête
le vertébral
l'œil au prisme éclaté
ou l'os blessé.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Vénus dressée en pourpre d'Atlantique
je ne boite plus
osselet collé à la hanche.
Le jeune coq a laissé son chant
m'éveiller au matin.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Bête préhistorique
à la proue du navire
j'enrobe la perle plastique
un jouet tombé d'une main d'enfant
ou du collier d'une vieille fillette.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Large s'étend la voile
qui couvre les attentes du ciel
quand l'os
est mémoire de sa lignée.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Le dragon s'amasse en plomb fondu
échoué au plus bas des mers
noir de l'inquiétude des profondeurs.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Archaïque croisement
vertèbre et fleur de rudbeckia
sur mes pieds calcifiés
la chair paraîtra
quand ils commenceront
à se mouvoir.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

À l'ombre d'un bernard-l'ermite
décollé de son axe
le murex au plissé spiralique
ouvre mon antre.
Illusoire protection de l'enfance
je ne peux plus refermer l'abri.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Trou noir au côté
sable au fond du vide
pattes échouées d'un coquillage absent
ou cornes d'hélicisme
escargot de terre
montre-lui tes cornes.
Elle te dira ton lointain ancêtre marin.

Petite macoma
protégée des murs et des dieux
tu dors
cernée par le cartilage
d'un superbe jeune plumeux décapité.
Uniquement le collage
vaut le plumage
pour retenir notre filiation.
Lourdeur de ma sécrétion calcique
pour protéger ta destinée
en son centre.

Sur mes doubles mentons
bave cristallisée
ou lave des passions océaniques
se fixe l'intrus
os greffé
corolle ouverte à prétention de floraison.
Déjà la mémoire avance en fragilité
dans l'ouverture de sa force.

La pierre noire
a poli sa surface en reflux
et moi plis et replis d'existence
en lieux de survie
j'apprends la faiblesse
du berceau des âges
la vulnérabilité de la pierre
et l'histoire du temps.

En mes brèches échoué
le bébé solitaire
minuscules spires évidées
l'étranger
se love en ma blessure
de coquille éventrée.
Barque de sauvetage au côté
je secrète le nouveau-né
dans l'espace aménagé en l'armure.

À l'avant
gymnaste aventureux
équilibriste du hasard
la vertèbre rétrograde en arête.

Le rosé du poisson
garde le devenir
dans sa couleur.

Volumineux bonsaï
ou haïku lilliputien
une pigne de pin géante
échoue sur l'aïeule.

Et toujours
toujours
l'os brisé
solide survivance
du souvenir.

On pourrait dire
seule l'usure a raison de nous.
Le végétal a-t-il l'orgueil de triompher?
Il se lève
tel les prémices de l'arbre
pas encore mutant
sinon dans la lenteur des tréfonds de la terre.
Mobile en immobile
ses racines sont la mémoire de la femme
sédimentation des couches marines.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Comme un bateau couché
qui prend l'eau par quelque blessure
ouverte je gis
bigorneau et multiples parasites
figés pour l'éternité
dans ma coquille de navigatrice
avec des rames arrimées
au ventre déserté.

Sculpture des fonds marins
je distille des larmes calciques
et prie la mémoire d'avancer.

Alvéole reposant sur sa cale osseuse
je me dresse à l'horizontale
prête à dépasser les privilèges du groupe
pour la marche intérieure
dans l'épaisseur nacrée des possibles.

Qui donc n'a pas vu
du blanc à l'iris rosé
à l'ourlet vert
ou à l'échancrure jaune
l'appel subtil
aux couleurs qui m'habitent
comme une musique des cavités.

Je suis de l'océan la téméraire mutante
protégeant ma fécondité
dans l'incertaine obstinée avancée
de l'avenir.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Quand je m'ouvre à vous
vous introduisez l'arme
la plantant en votre mémoire.

Ainsi se nourrit la vie
mes larmes de pierre ne servent à rien
hormis à faire des bijoux.

Qui peut objecter ou nier
la beauté du monde
dans le cri des métamorphoses ?



L'été, parfois



L'été
j'ouvre la fenêtre

J'avance sur la pointe des pieds
de peur d'éveiller hier
ce qui semblait
ton nom
ou l'oubli du don

Parfois tu donnes à boire aux rosiers
et parfois tu laisses mourir les fleurs

Elle va
vers un homme qui marche

Parfois je suis cette femme
parfois
je te regarde passer

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu te promènes dans la rue
tu vois un homme qui titube
tu t'approches
il a trop bu

Tu t'éloignes
tu ne réponds pas à son sourire
soudain il dit
c'était mon amour
c'était ma vie
et elle est morte

Tu ne sais plus parler

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu pousses du côté du soleil
tu égrènes sou à sou ta part d'ombre
comptant avec des cailloux
le nombre de tes soucis

tu ris à l'automne
et l'hiver te trouve
là où il est
au cœur du froid

Tu écris l'angle de la lumière
traînant ton œil noir
entre étoiles et rires
dans une voix trouée

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Parce qu'il en est ainsi
et ta mémoire est courte
qu'être assise au soleil
est une raison de vivre
tu échappes des doigts
des bouts de pain
glanés avec les oiseaux

Tu te couvres de laine
car le froid
n'est pas uniquement celui des agneaux

Tu inventes des chants
parce qu'aucune réponse
ne tarit tes questions

Tu contes
comme on file au rouet
donnant suite
à ce qui n'en a pas

Dans le cri des mouettes
tu entends ton appel
et répliques
en sons de troglodyte

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu réponds au rire de l'aveugle
en miaulant comme un chat
et lorsque le chien se courbe
tu lui murmures
ton besoin d'être aimée

Tu le nies en refrains
où les aigus font fuir les présages

Tu attaches pieds et mains
à ton destin
car tu n'as pour prière
que ton devenir

tu te nargues en miroir
apprenant le reflet
tu entres dans ton image

En fermant les rideaux
tu t'étonnes de la beauté
d'un objet
qu'un artisan
a déposé sous ta main

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Avec l'audace des conquérantes
mémoire cruauté
et défaite des amazones aux poings
tu t'indignes du prix du sel
et de l'intelligence des malins

Tu souris de résoudre les énigmes
et tu lis ta vie
dans le tanin du vin

Tu bouscules tes hésitations
tel le mot qui se brise à la marge
et murmures à l'enfant
que rien sinon lui
ne taira ses douleurs

Comme se lève le matin
tu rêves devant
le départ des bateaux

Tu regardes le blé mûrir
assise et fatiguée
et tu sais que ton geste
aura un demain

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu dis
c'est l'été déjà
et je n'ai pas fini ce livre
de lire d'écrire ou de vivre

tu découpes les clartés du jour
pour ne pas mourir
tatouant des verbes sur ta peau

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu sèmes des paroles
sous ta langue
et les pieds au sol
tu attaches hier et demain
en minuscules bouquets
comme on crée le levain

Sans aucun et pour tout dessein
tu marches les pieds dans ton âme

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Brisant l'écho en toi
tu danses à perdre souffle
dînant aux chandelles
en la tiédeur du soir
terreau humide
à l'heure des couchers

Parfois ta violence
fait lever des murs
où tu bâtis triomphante
une femme debout
dans l'ouverture des portes

Parfois tu donnes à boire aux rosiers
et parfois
tu laisses mourir les fleurs.

Quoi qu'il en soit

Elle a sculpté le fer le bois l'espoir
défait le fétichisme des croix
sursauté au moindre bruit
qui sait si juste avant de tomber
un mot aurait donné sens à sa vie

Ton œil distancie
ta douleur
quoi que tu fasses
de ton intelligence d'homme

Quoi que tu sois pour toi
énigme en profondeur
il faudra que se livre
l'alphabet des passions

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Et du regard
de cette enfant sur la vie
quelles qu'en soient nos barricades
les contradictions devront s'écrire

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Qu'il en soit
ou non de l'indifférence
acquise sur la douleur
de la séparation
arrachée au besoin de naître
des amitiés trompeuses
des doutes
des sourires
qui masquent le vacillement de vivre
il faudra que s'écrive
notre tremblement intérieur
sinon tu vois elle meurt
cette enfant
un jour de printemps
basculant dans le vide.

L'aube

Toucher la vie comme on susurre
une caresse au front du temps
la main se fait voyageuse
l'œil porteur de tout le corps.

Les timidités disent ailleurs
ce qui s'écrit.
Le bonheur est insolence.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

L'ovale de la joue
un duvet blond
dans le rayon de soleil

son obsession

La courbe du sein
de profil sur le drap rose
mamelon brun

durcit sous le doigt

Le dos fléché
étendue de caresses

elle dort

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Des veinules toutes petites
sur la jambe gauche
repliée
accompagnent le réveil

Il remontait la main
de près la peau
granulée vallonnée
chaude

elle oublie

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Sur le pied de la lampe
un ange ailé
figurine de plâtre
se tend vers la lumière

sous les reflets de bronze
une flèche brisée

Au clavier du téléphone
l'abécédaire reste accroché
petits boutons qu'on pousse

sa voix

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Livre ouvert
à la page oubliée
qui tombe
se referme

La page d'un refus
il pleut
elle s'attarde à la fenêtre

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Elle dénude ses épaules
aspire au frémissement de l'air

Telle une nécessaire répétition
un ballet dans son sang
pulse son présent

Le téléphone sonne trois fois
elle recrée des rituels d'enfance
passe passera la dernière...

elle ne répond pas.

Parfois tu jettes le miroir

Parfois tu sais
et parfois tu t'étonnes.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Tu mets ta robe bleue
quand ton corps
a besoin de bouger
et que ton cœur s'immobilise.

Tu lisses tes cheveux
et l'éclat de ta peau
pour qu'en lumière
soit le regard d'un autre

Parfois tu jettes le miroir
et coupe tes cheveux
amputant sa mémoire

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Muets comme des pierres
souvent tes pieds se traînent
ou bien des ailes se dessinent
aux commissures des lèvres
sur de vieilles querelles
que d'autres ont délestées

Parfois tu trembles
devant l'œil bleu
d'un homme
et parfois
usant de tes sortilèges
tu humidifies le regard
de celui
né de lui-même.

La native

Il rêvait de bateaux
de sabre
et d'arbre dressé au levant
en lui l'enfant gât
le visage peint des marbrures du lynx
la mémoire bâillonnée

Elle pense maison et abîme
et maintient ses entrailles

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

La native a des dents
qu'elle aigüise à même le désenchantement
héritage néant
la native a seize ans

Elle se couche à son propre souffle
et subit l'ascendant du désir

Quand sexe sourit
des mains d'hommes
implorent les cheveux de pousser

À seize ans on rit aux éclats
héritage néant

La native a l'âge des pardons et des départs
elle rogne ses mèches
sans souci des longueurs inégales

Robes et oripeaux
bijoux et nudité
elle naît à l'âge de penser
des décombres des éternels bébés

Elle se donne naissance
deux fois pour la mémoire
une troisième pour la présence
elle remercie l'ombre
dénoue au poteau les pulsions
et ouvre le ventre au soleil.

Le visage si près du miroir
y découpe un œil tendre.

L'angle de la bouche légèrement soulevé
dessine des pensées ironiques
la complicité du double.

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Sauvagement royale
elle a le regard des millénaires
et la parole neuve.

Métissée de langues étrangères
elle jette ses galoches
en place des universités.

Elle est ma fille ou la tienne
sans principes épinglés
l'attache de sécurité plantée en plein vide.



Rentrer chez soi

Cheminer à pas pressés
pousser la double porte
éclairer en bas
en haut la clé ourlée d'orange
rentrer chez soi

Deux abat-jour aux tons de perle
à couleur de caresses
s'éclairent sous le doigt

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Il neige
l'hiver la surprend
derrière le vitrage

au fond du placard les pulls
tout en bas dans un carton
une photo
un cadre retourné

Sur l'étagère
un buste d'enfant sculpté
près d'une vierge italienne
sur carte postale

elle range le passé

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Elle s'éveille avant matin
pour le plaisir

le luxe du temps

les doigts effleurent les doigts
les chats sont perchés en haut du radiateur

il fait noir
elle frissonne

remonte la couverture
redresse l'oreiller
le livre attend sur la table de chevet
elle allume

le sommeil fuit
ne se dit pas

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

La maison tremble
une rame de métro l'ébranle
elle ne s'y habitue pas

L'été on sort tout des armoires
on fait le ménage
on trie
on jette

Ça commence par l'été
après on dit l'automne
puis l'hiver
le printemps encore
l'été revient

La pendule rythme les heures
dans l'enfance elle ponctuait les veillées
des moments doux

elle respire lentement
pour retenir le temps

Sur la table des papiers
des mots
le lieu des jouissances

L'écran vacille blanc sur fond noir
une image sans son
la nuit l'aspire
la courtepointe tout près

Marcher jusqu'au lit
serait briser l'instant

CE POURRAIT ÊTRE LE RÉCIT D'UN ÉTÉ

Pourtant dormir encore
replonger sous les couvertures
jusqu'au dernier moment
contre l'appel du jour

S'étirer au réveil
enfiler la robe de chambre bleue
elle pique la peau
sortir les lunettes
commencer la journée en musardant
l'eau du thé chauffe

Dans la tasse transparente
le lait se mêle à l'ambré
La tenir entre ses mains
chaude
savourer le dévoilement de l'aube

dire bonjour.

Table des poèmes

ENTRE SILENCE ET BRUIT

Entre silence et bruit	9
Mémoire mathématique du ciel.....	13
Pour qu'un jour	31
Le juste temps	35
Morsure du froid.....	45

MÉMOIRES OCÉANES

L'ÉTÉ PARFOIS

Parfois tu donnes à boire aux rosiers et parfois tu laisses mourir les fleurs	87
Quoi qu'il en soit	99
L'aube	103
Parfois tu jettes le miroir	109
La native	113
Rentrer chez soi	121

Ce pourrait être le récit d'un été
d'Annie Molin-Vasseur,
premier titre de la collection « LE DIRE »
dirigée par Célyne Fortin,
composé en Jenson corps 21,
a été mis en ligne
en octobre deux mil douze.